

Homélie pour l'onction des malades – 10 août 2010

Pèlerinage diocésain à Lourdes

Eglise Sainte Bernadette

Evangile selon Jean 12, 23-30

Jésus est cerné, comme un cerf aux abois avec la meute autour de lui. Depuis quelques temps, il sait bien que les autorités, en accord avec l'occupant romain, ont décrété sa mort. A tel point que le soir il quitte Jérusalem pour se retirer à l'écart, parfois même loin dans une campagne aride, afin d'éviter d'être pris. Cernés, nous le sommes. Cernés par la maladie à laquelle on ne peut pas grand-chose. Cernés par un mal qui ne cesse d'avancer, de s'affirmer et qui ne lâche jamais sa proie.

Hier soir dans leur liturgie, les jeunes devaient répondre à la question « Quand Jésus est-il pour moi un rocher solide ? » Beaucoup ont répondu « Quand j'ai perdu un parent, un grand père, un oncle, un ami ». A la fin cela donnait l'impression de jeunes cernés eux-aussi par une sorte de fatalité contre laquelle ils ne pouvaient rien. Et voilà que par l'âge, par la maladie, par les peines ou les deuils, nous nous retrouvons dans la même situation que le Christ : cernés par des adversaires face auxquels nous ne pouvons rien et restons impuissants.

La grande tentation instinctive est celle du sanglier qui fonce tête baissée, du cerf qui donne des bois, c'est-à-dire l'attaque solitaire. On se révolte tout seul, on crie, on en veut au monde entier ou on abandonne. Comme si d'un seul coup la vie perdait toute signification, comme si n'ayant plus rien à faire, on rendait les armes. De fait, vous le savez bien, la souffrance isole. Dans la Bible, c'est tout le problème de Job. Il n'arrête pas de crier sa souffrance, au point qu'il en est prisonnier. Il n'y a plus qu'elle. Il n'y a plus que les demandes impossibles « Je n'ai rien fait de mal, pourquoi cela m'arrive ? J'ai toujours suivi les règles... »

*
* *

Le texte de l'évangile d'aujourd'hui est motivé par des Grecs qui cherchent à rencontrer Jésus. Ces « Grecs » venaient vraisemblablement des pourtours du lac de Galilée. Hérode le Grand y avait installé des populations étrangères, parlant en grec (l'anglais de l'époque !) après sa meurtrière victoire sur les bandits révoltés fixés dans ces collines. Les deux apôtres Philippe et André portent un nom grec. La scène suit le récit des Rameaux en Saint Jean (12, 12-19). Les Pharisiens s'inclinent devant l'enthousiasme de la foule, alors quels grands prêtres ont déjà décidé de faire périr Jésus et Lazare revenu à la vie (12, 10-11).

C'est au cœur de cette situation tendu qui cerne Jésus, que surgissent les Grecs : une trouée inattendue dans ce cercle de violence. Ils veulent « Voir Jésus », on ignore pourquoi ! Mais leur désir, non pas de juger encore moins de condamner, troue ces murs de rejet. Et Jésus leur répond : il leur dit qui il est. L'heure de sa gloire est arrivée. Ils pourront voir la splendeur du don qu'il fait de lui-même.

Jésus accueille ces étrangers. Ils lui apportent une ouverture. Et là, Jésus est vainqueur, il triomphe du pouvoir de la souffrance. Il évite au deuil, à la souffrance, à la

maladie de nous enfermer, c'est à-dire de diminuer notre humanité, de faire de notre vie une prison, de rendre notre existence limitée, diminuée, rapetissée. La souffrance du jeune orphelin ou de la personne âgée malade est une souffrance qui isole, parce que personne ne peut « entrer dedans » sauf la personne qui la vit, la connaît et l'éprouve de l'intérieur. Là, Jésus se fait notre frère le plus profond. Au lieu de consentir à la fermeture, de se laisser piéger par les événements qui le cernent, Jésus explique alors qu'il s'ouvre, qu'il se donne, qu'il accepte comme un grain de blé de livrer sa vie pour porter du fruit. La souffrance n'a plus raison. La fermeture ne triomphe plus.

*
* *

Survient un autre événement : la voix de son Père retentit. Lui seul la comprend. Les autres pensent que c'est un coup de tonnerre, que ce sont des gens qui ont trop bu ou qu'un ange a battu des ailes. Le Père va confirmer Jésus : « Je vais le glorifier, car je considère que sa vie a du poids ». On emploie souvent ce mot de gloire. La gloire est ce qui a du poids, de l'importance. On parle d'un avis qui a du poids, d'une personne qui compte, de quelque chose qui pèse dans la vie car elle est importante. Au contraire, la mode est légère. L'important est ce qui donne à notre vie sa densité, sa valeur, son poids. Nous ne flottons pas comme des papillons au gré du vent, comme des méduses ballotées par les vagues, nous sommes enracinés, lestés par ce rocher même qui est le Christ. A ce titre là, notre vie a du poids. Le Père donne du poids à la vie de Jésus au moment même où Jésus va donner sa vie.

*
* *

Le paradoxe est là : la vie qui a la plus d'importance est celle qui donne. La vie qui a le plus de poids est celle qui partage, qui se livre. Celui qui se garde ne va devenir qu'une outre pleine d'air vicié.

La valeur, la pesanteur d'une vie, c'est se donner. Par conséquent, tant qu'on est vivant, on est plus fort que le mal qui nous cerne, parce que là encore nous pouvons poser cet acte chrétien, divin et humain, de donner quelque chose de soi. Ce n'est pas le fait d'être malade qui est le pire –excusez moi de le dire- mais celui de s'enfermer dans sa peine, alors même qu'on peut encore donner quelque chose, ne serait-ce qu'un sourire, un clin d'œil, une attention. La victoire sur la maladie est de donner, dans cet endroit-là, quelque chose de soi aux autres. La victoire sur le deuil, quelque soit notre peine, est d'être capable comme l'écrit Saint Paul, de consoler quelqu'un d'autre (2 Co 1,4). C'est la source qui donne son eau qui a raison, et non la mare qui la conserve. C'est le don qui fait la valeur d'une vie. C'est là où Dieu nous attend.

C'est au moment où le Christ tout seul accepte d'accueillir ces Grecs étrangers qui viennent, que le Père atteste la valeur de son Fils, et la valeur de Jésus c'est la nôtre. C'est celle que maintenant le sacrement des malades va vous donner pour que dans le Christ et avec lui, votre vie devienne, quel que soit votre état, une fontaine de vie et d'amour.

τ Albert ROUET

Archevêque de Poitiers